

Objekttyp: **Issue**

Zeitschrift: **Le rameau de sapin : journal de vulgarisation des sciences naturelles**

Band (Jahr): **20 (1886)**

Heft 1

PDF erstellt am: **27.06.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern. Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Le Rameau de Sapin.

Neuchâtel, le 1^{er} Janvier 1886.

Ce journal paraît une fois par mois.

On s'abonne chez M^le D^r Guillaume à Neuchâtel, au prix de fr. 2.50 par an pour la Suisse et fr. 3 pour l'étranger.
Abonnement pris dans les Bureaux de Poste au prix de fr. 2.70 pour la Suisse et fr. 3.50 pour l'étranger.

20^{me} Année

1886
No 1

du
Organe
Clergé Jurasien

Ô NOTRE BEAU JURA !

1

O notre beau Jura, pour toi nos chants de fête !
Que notre hymne joyeux s'élève jusqu'au faite
De tes cimes que nous aimons.....
Salut ! à tes sommets ! à tes plaines fleuries !
Salut ! à tes rochers ! salut à tes prairies !
A l'air libre, au ciel bleu qui sourit à tes monts !

2

O Jura ! j'aime à voir tes herbues pâturages
Où grande bien souvent le concert des orages
Déchainés sur ton vaste front.....
J'aime les sons lointains venant de tes collines,
De ces clochettes argentines
Qui trahissent, le soir, le troupeau vagabond.

3

L'industrie a béni tes agrestes vallées !
Sont s'agite et murmure en tes pentes peuplées
D'actifs et vaillants travailleurs.
L'étranger que, chez nous, chaque saison ramène,
Soudain, trouve une ruche humaine
Où ses yeux ne cherchaient que près semés de fleurs.

4

O notre beau Jura, pour toi nos chants de fête !
Que notre hymne joyeux s'élève jusqu'au faite
De tes cimes que nous aimons.....
Salut ! à tes sommets ! à tes plaines fleuries !
Salut ! à tes rochers ! salut à tes prairies !
A l'air libre, au ciel bleu qui sourit à tes monts !

L'INFLUENCE DE LA LUNE SUR LE TEMPS

On parle d'une influence de la lune sur le changement du temps et en particulier sur la répartition des nuages dans l'atmosphère terrestre. "La lune mange les nuages", prétendent les paysans, ce qui veut dire, en d'autres termes, que les nuages tendent à se dissiper quand ils sont éclairés par les rayons de la lune.

On parle aussi d'une influence mystérieuse de la lune sur les êtres animés et sur certaines maladies ; il y a même encore chez nous des gens qui consultent le calendrier avant de se faire couper les cheveux et de se tailler les ongles, parce que "cena-ci poussent plus rapidement quand on les coupe à l'époque de la lune croissante qu'à celle de la lune décroissante."

Les astronomes ont, depuis longtemps et par de longues séries d'observations, prouvé que l'action de la lune sur l'atmosphère de la Terre est presque nulle, que la lune n'est pour rien dans le changement du temps et qu'elle "ne mange pas les nuages." Les médecins nient l'influence de la

lune sur les maladies; les recherches faites de nos jours ont pleinement confirmé le jugement de l'éminent astronome et médecin Olbers, l'ami de Gauss et de Bessel, qui, parlant de cette prétendue influence lunaire, déclare catégoriquement que dans sa longue pratique il n'en a jamais aperçu aucune trace.

Et pourtant on croit encore à cette influence; il semble qu'il est plus facile de déplacer une montagne que de déraciner un préjugé, car les préjugés ne se discutent pas.

Supposons un instant qu'elle existe, cette prétendue influence de la lune sur la Terre. Or la lune ne peut agir sur la Terre que par voie d'attraction, ou par la lumière qu'elle réfléchit, et nous laissons de côté des émanations obscures ou électriques dont l'effet est hors de la portée du calcul. On sait que l'attraction de la lune soulève les eaux de l'océan et produit ce qu'on appelle "les marées". Il est donc permis de supposer que de semblables mouvements oscillatoires se produisent dans l'océan aérien, notre atmosphère. Mais en admettant que ces marées aériennes se manifestent d'après les mêmes lois, qui règnent dans le flux et reflux de l'océan, il sera aisé de prouver, par des observations météorologiques, que cette influence supposée de la lune n'aura qu'une valeur insensible. La lune, par voie d'attraction, soulèverait l'atmosphère, et cela deux fois en 24 heures. Pour une station donnée, le maximum du flux aura lieu au moment du passage de notre satellite au méridien; le minimum arrivera après 6 heures. Or, dans les nouvelles et les pleines lunes, l'astre passe au méridien supérieur ou inférieur à midi, tandis qu'aux moments du premier et du dernier quartier (quadratures), ces passages ont lieu vers 6 heures du soir et 6 heures du matin. L'effet de l'attraction de la lune sur le baromètre à l'époque des nouvelles et des pleines lunes sera donc contraire à l'effet produit aux moments des quadratures, et pour résoudre notre problème nous n'avons qu'à déterminer les hauteurs barométriques à ces époques indiquées. Ayant supposé que les lois qui règnent dans les marées aériennes soient les mêmes que celles que nous constatons dans les marées de l'océan, nous pouvons nous attendre à observer à midi et aux époques des nouvelles et des pleines lunes une augmentation de la pression barométrique. Cependant, les observations météorologiques faites dans les différentes stations de notre globe constatent une période diurne du baromètre, qui est due à l'influence du Soleil, et d'après laquelle le baromètre baisse tous les jours entre 9 h. du matin et midi. Il est évident que cette loi sera masquée bien des fois par les variations accidentelles de la pression atmosphérique, mais on la reconnaîtra facilement dans les moyennes qui représentent les observations de plusieurs jours.

On voit donc que dans nos observations barométriques faites à 9 h. et à midi aux époques des nouvelles et des pleines lunes, l'effet de la marée atmosphérique sera contraire à l'influence de la période diurne, tandis qu'aux moments des quadratures le baromètre descendra entre 9 h. et midi, à cause de la marée aérienne et de la période diurne. Or, si nous représentons par \odot l'effet de la période diurne du baromètre entre 9 h. et midi et par \ominus l'effet de la marée aérienne, les différences (d et d') des hauteurs barométriques, mesurées à 9 h. du matin et à midi aux époques indiquées, seront :

$$d \text{ (nouvelles et pleines lunes)} = \odot - \ominus \qquad d' \text{ (quadratures)} = \odot + \ominus$$

D'où il suit que l'influence de la lune sur l'atmosphère sera égale :

$$\ominus = \frac{1}{2} (d' - d)$$

Mais, d'après les longues séries d'observations que nous possédons, les quantités d et d' ne diffèrent l'une de l'autre que de quelques centièmes de millimètre, de sorte que $d' - d$ reste au dessous de

l'erreur d'observation. On voit donc que cette influence prétendue de la lune sur notre atmosphère a une valeur insensée; la gravitation n'explique point le changement du temps. Il en est de même pour la lumière et la chaleur réfléchies par la lune.

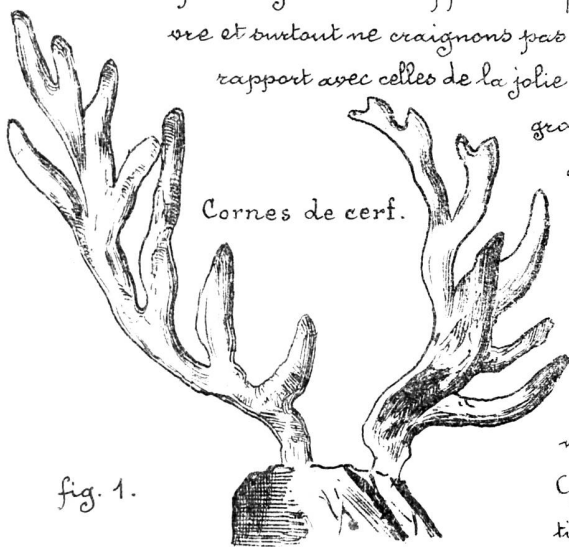
D^r Hilfiker.

QUELQUES MOTS SUR LES MAMMIFÈRES DE L'ÂGE DE LA PIERRE ET DU BRONZE

Au moment où les Volapukiotes se disposent à imposer au monde une langue universelle, on est en droit d'affirmer de plus en plus le sentiment de sa nationalité et l'on sent revivre en soi l'amour du territoire natal. Le Club Eurassien a contribué pour sa large part à ce durable attachement; il ne veut pas universaliser, au contraire. Découvrir dans notre pays tout ce que la nature a laissé d'intéressant, tout ce que les moeurs et les usages ont introduit dans l'histoire, tout ce que nos prédécesseurs, depuis le simple habitant des bourgades lacustres, nous ont laissé, voilà ce qui nous rattache, d'une façon absolue, à ce vieux coin de Neuchâtel, perdu à moitié dans le Jura, où la chasse apporte son tribut au naturaliste, où le pêcheur sagace pourrait encore recueillir de précieux renseignements pour les auteurs d'ichthyologie. Sa faune d'un pays - je m'occuperai seulement de notre canton - la faune d'un pays, dis-je, ne se compose pas uniquement de l'étude des espèces vivantes; mais les genres disparus doivent toujours être compris dans les catalogues des êtres qui vivent et ont vécu dans une contrée. Afin de faciliter pour eux-mêmes un travail qui prendrait des proportions gigantesques, les naturalistes se sont partagé le besogne et tel qui a sa spécialité dans la paléontologie trouve son correspondant pour la zoologie ou la botanique.

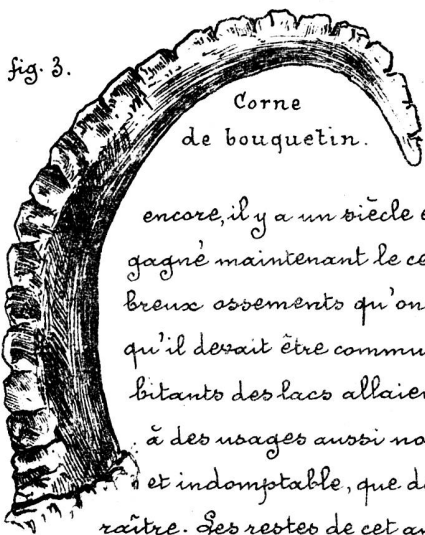
Je n'ai pas la prétention de vous présenter un travail approfondi sur nos animaux disparus. Bien loin de là, je voudrais seulement signaler l'intérêt que cette étude peut avoir, car non seulement son abord, en tant qu'histoire des vertébrés, est facile, mais elle offre encore un côté historique qu'on retrouve souvent dans les récits de chasses neuchâteloises, dans les anecdotes de captures intéressantes faites sur nos montagnes ou sur les bords de notre lac.

C'est, amis clubistes, dans les Salafittes, sur les bords du lac de Neuchâtel, à Champsevelles et Auvernier, que nous allons faire des découvertes précieuses. Ne craignons pas d'aller remuer ces tas d'ossements mis au jour par les pêcheurs officiels. Pour eux, ce sont ordures; pour nous c'est un sujet d'instruction et il fait toujours beau apprendre quelque chose de nouveau. Mettons-nous bravement à l'oeuvre et surtout ne craignons pas de nous salir; du reste les mains du clubiste n'ont aucun rapport avec celles de la jolie demoiselle qui cueille une marguerite pour l'effeuiller. Ces



gros ossements, couverts de terreau noir, sont des cornes de cerfs, d'urus, etc. Après les avoir un peu trempés dans une mare du voisinage, nous reconnaissons de suite par leur texture à quels animaux ils appartiennent: ceux-ci, ridés grossièrement, branchus, sont les cornes du cerf (fig. 1), tandis que ces cornes noires, finement striées (fig. 2), appartiennent au bison.





Ces deux animaux
font partie de l'ordre
des ruminants. Le cerf
(*Cervus elephas*) vivait



encore, il y a un siècle environ, en Suisse. Il a
gagné maintenant le centre de l'Europe. Ses nom-
breux assements qu'on en trouve font supposer
qu'il devait être commun dans les forêts, où les ha-
bitants des lacs allaient le chasser, pour s'en vêtir, s'en nourrir et en employer les cornes
à des usages aussi nombreux que variés. Le bison (*Bos bison*) ne se retrouve plus, farouche
et indomptable, que dans quelques parties de la Russie; là encore il est en train de dispa-
raître. Ses restes de cet animal doivent être étudiés comparativement à ceux de l'Urus (*Bos
primigenius*), dont on retrouve également des traces. C'est ce dernier qui est la souche des races d'Uri
et d'Unterwald. Le bison doit avoir été un animal domestique des constructeurs des Palafittes; certains
développements des os le font du moins supposer; actuellement il n'en est plus question. Quant à l'Urus,
il ne faut pas le confondre avec le buffle (*Bos bubalus*), transporté d'Asie dans les maremmes de l'Italie.

Vous avez peut-être vu les beaux exemplaires de *Capra ibex* (fig. 3) du Musée de Neuchâtel. Ces
bouquetins sont aussi les représentants d'une espèce disparue en Suisse et qu'on y a réintroduite pour
essayer de l'acclimater dans les Grisons, comme on l'a fait pour le renne (*Carandus rangifer*) (fig. 4),
qui n'a pu se reproduire dans un pays où il aurait pourtant été d'une utilité incontestable. Des res-
tes de renne ont été trouvés dans diverses localités et il a dû vivre en Suisse à une époque où l'hom-
me avait la même existence que les Lapons et les Samoyèdes. (A Suisse.)

PAPAVER CAMBRICUM L. Cette papaveracée, dont il a déjà été question il
y a quelques années dans le Pameau de Sapin sous le nom de *Meconopsis Cambria* W. C.,
se rencontre actuellement dans le canton de Neuchâtel, au moulin de la
roche (au bord de la route qui relie la Brévine à Fleurier et à Couvet),
au Creux-du-Van et à la Poëta Raisse, où elle a été semée par M. M.
Clément et Andreae. Comme aucune Flore suisse ne parle de cette bel-
le papaveracée je crois être utile aux clubistes en portant à leur con-
naissance la description plus ou moins complète de cette plante qui,
cultivée, donne les magnifiques bordures de jardin qui ont charmé
la vue de ceux qui ont pu voir cette enfant des Monts d'Auvergne
et des Pyrénées dans l'alpimum de M. Andreae, à Fleurier.



Biemme, Octobre 1885.

Papaver Cambricum L. Erige ramense (30-50 cm.), feuilles al-
ternes, pétioles, pennatiséquées et pennatipartites, à divisions
oblongues lancéolées. Corolle grande, jaune pâle. Capsule polys-
perme. Fleurit en Juin et Juillet. Endroits humides et rocailleux.

P. Guillaume-Gentil.